

GUITARIST Acoustic

#42

9 bonus
vidéo
dans ce
magazine

BLUES • FOLK • CHANSON • MANOUCHE • CLASSIQUE • FLAMENCO • JAZZ • PICKING • BOSSA

M 02439 - 42 - F: 6,95 € - RD

BEL/LUX: 7,60 € - SUISSE: 12,50 CHF
CANADA/A: 13,75 \$ CAN. - CANADA/S: 11,75 \$ CAN.
DOM/A: 8,70 € - DOM/S: 7,60 €
ALL/ESP/ITA/GRE/POR (Com.): 7,90 €



John McLaughlin

Les 40 ans de Shakti

RETROUVEZ TOUTES VOS LEÇONS

*Picking, jazz, blues, ragtime,
manouche, flamenco, chanson...*

DÉCOUVREZ

LA RÉVÉLATION ACOUSTIC 2013

SAMUEL ROUESNEL

L'art de vivre flamenco

28 pages de scores • Vidéo • Audio • Partitions • Tablatures



Al Di Meola



Hommage aux Beatles

Bob Dylan

Autoportrait

INTERVIEW

Juan Carmona

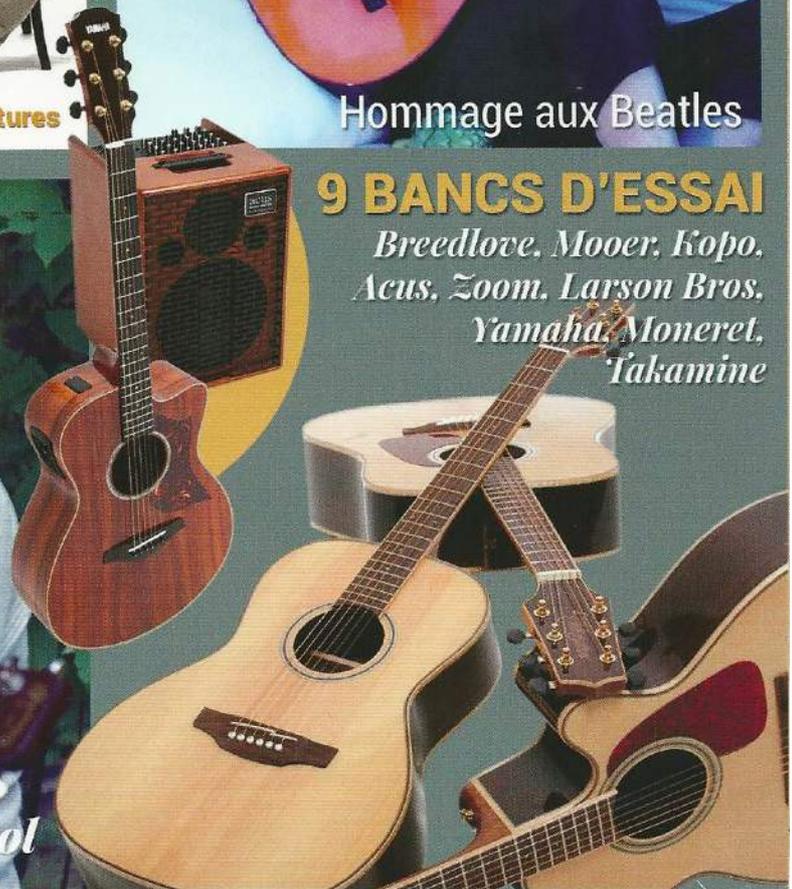
Leyla McCalla

Angelo Debarre & Marius Apostol



9 BANCS D'ESSAI

*Breedlove, Mooer, Kopo,
Acus, Zoom, Larson Bros,
Yamaha, Moneret,
Takamine*





SAMUEL ROUESNEL

L'ART DE VIVRE FLAMENCO

C'est au hasard d'une rencontre, comme bien souvent en connaissent les destinées, que *Guitarist Acoustic* a fait la connaissance de ce jeune homme de 20 ans. Bien qu'encore étudiant au pôle supérieur du CRR de Paris en guitare classique, dans la classe de Gérard Abiton, Samuel Rouesnel se distingue déjà dans l'art du flamenco. Il remporte en 2012 (classique) et 2013 (flamenco) les premiers prix du concours en Pays tarnais à Albi, ainsi que le deuxième prix du célèbre concours de guitare classique d'Antony en 2013. Rien d'étonnant alors que son enregistrement musical, qui nous a été envoyé pour le concours des « Révélation » de *Guitarist Acoustic*, nous ait séduits, tant il laisse déjà deviner un bel artiste en devenir... Entretien.

Valérie Duchâteau



Retrouvez
Samuel Rouesnel
en scannant
ce flashcode
ou sur
ACOUSTICMAG.FR

« La vraie musique
ne s'explique pas.
elle se joue »

Qu'est-ce qui a motivé chez toi cette passion pour la guitare ?

C'est avant tout familial. Mon grand-père faisait des concerts de musique bretonne, il jouait durant des heures tous les jours. Ma mère, mon père et mes oncles jouaient également; en famille, ça jouait tout le temps. Dès l'âge de 6 mois, je tenais une guitare alors que j'étais dans les bras de mon grand-père... c'est vraiment comme si j'étais né avec. Aujourd'hui, c'est un goût personnel, une passion, un amour. Je vis «guitare», matin, midi et soir.

Tu es étudiant au conservatoire en guitare classique, tes racines sont bretonnes : nous sommes plutôt dans les univers celtique et classique et nous te révélons en flamenco... Comment découvres-tu la musique flamenco ?

J'ai étudié en Normandie car je n'ai pas eu la chance de faire mes études en Bretagne. Mais, tout petit – j'avais alors 5 ans –, j'ai eu

la chance d'écouter du chant flamenco avec mon père, du *canto rondo* de Manuel Moreno Junquera. C'était un chant si profond, comme venant des «entrailles», que je n'ai jamais pu l'oublier. Il y avait aussi les guitares de Moraïto et Paco de Lucía que j'écoutais avec mon grand-père. J'ai commencé le flamenco à 9 ans en apprenant les premières *falsetas* de Sabicas, de Ramon Montoya – tous les «vieux» maîtres de la guitare. Après, j'ai continué à apprendre seul grâce aux CD, Internet... À l'âge de 14 ans, j'ai accompagné des cours de danse, c'était important pour moi d'appréhender cette façon de vivre au quotidien et de découvrir que le flamenco n'était pas que de la musique, mais aussi un mode de vie, avec ses codes.

Tu abordes à la fois des musiques orales et écrites, quel regard portes-tu sur les musiciens qui ne raisonnent qu'au travers d'une partition ?

Je trouve que cela limite le partage de la musique, mais ceux qui ne la lisent pas n'ont pas la connaissance nécessaire pour pouvoir la transmettre. L'idéal est de raisonner des deux manières. Tout ce que j'ai appris en théorie et en solfège m'a permis de naviguer dans toutes les musiques du monde : tziganes, russes, arabes, latino-américaines, africaines (depuis un an, je tourne avec des musiciens sénégalais). Ce sont mes études classiques qui m'ont permis d'avoir l'oreille pour entendre toutes les gammes, m'adapter au rythme; tout cela, c'est au solfège que je le dois. Après, je reconnais avoir eu cette chance de mettre mes connaissances théoriques en pratique très tôt et de l'ajouter à mon travail de l'oralité, de l'écoute, du «savoir-faire» de chacun. C'est sûrement ce qui explique pourquoi on me dit souvent que je joue comme quelqu'un qui a 40 ans, car je comprends tout de suite ce que je joue, sans même réfléchir. Je reste



persuadé que la vraie musique ne s'explique pas, elle se joue. Actuellement, au travers de mes rencontres, je développe mes connaissances de l'harmonie et des modes du jazz: l'univers de l'improvisation sur des standards où la musique module presque à chaque accord. Cela fait partie des choses qui m'ouvrent et complètent ma vision de la musique.

Tu excelles dans deux styles musicaux extrêmement exigeants, comment gères-tu ton travail au quotidien ?

Dans l'idéal, j'aimerais pratiquer les deux tous les jours. J'éprouve de l'amour pour ma guitare classique parce que c'est celle que je pratique depuis le plus longtemps, mais pour le flamenco c'est plus qu'un amour: c'est mon âme, ma religion. Il y a des périodes où je vais être plus l'un ou l'autre, cela dépend des concerts ou des concours, classiques ou flamencos. En ce moment, les circonstances font que je suis classique [*Samuel est en préparation de concours*] et que je ne joue pas de flamenco, sauf le soir où j'ai besoin de faire quelques *compás* avant d'aller dormir.

Comment envisages-tu ton avenir au sein de cette cohabitation musicale ?

Je ne me vois pas sur scène avec la guitare classique, parce que j'ai besoin de partager avec d'autres musiciens. Un récital de guitare classique, c'est être seul toute la journée pour répéter, seul avant de monter sur scène, seul sur la scène et seul après le concert. C'est vraiment très dur. Et puis il me semble que l'émotion est plus forte quand elle partagée à plusieurs, même pour le public. Je vois mon avenir flamenco, avec des compositions, un groupe, des répétitions qui me font vibrer comme si j'étais sur scène, produire des albums et faire des concerts. Mais je tiens également à enseigner le classique en école ou en conservatoire, j'ai besoin d'enseigner; j'adore aussi transmettre le flamenco. Je me sens cette fibre pour l'enseignement du classique, car c'est un répertoire que j'aime jouer. Et je serais heureux de transmettre à des élèves toute cette connaissance sur la musique européenne que m'ont apportée mes études en conservatoire et à l'université, en musicologie.

Tu évoquais le jazz précédemment, quels sont les artistes qui t'attirent le plus ?

J'aime beaucoup Wes Montgomery, j'ai travaillé ses morceaux parce qu'il joue tout au pouce: je me suis senti proche de lui parce qu'il n'utilise pas le médiateur. Sur son album *Full House*, j'ai pu caler ma guitare flamenca

par-dessus en essayant de refaire ses solos. J'aime aussi beaucoup l'univers de Coltrane sur lequel j'adore poser des accords, et aussi tous les artistes qui mêlent le jazz et la musique du monde, comme Ibrahim Maalouf. Quand j'écoute du jazz, je ne résiste pas à prendre ma guitare pour y poser quelques notes. Je pense aussi que le jazz est une musique qu'il faut «voir», un peu comme le flamenco; il faut la vivre, la sentir, la regarder. C'est une musique d'instant que l'on partage et que l'on vit tous à un endroit.



« Le flamenco c'est plus qu'un amour, c'est mon âme, ma religion »

Tu présentes pour nos lecteurs une de tes toutes dernières compositions flamencas, t'arrive-t-il aussi de composer pour le classique ?

Non, pas encore, mais j'aimerais composer sur des mélodies bretonnes qui sont profondes, qui parlent de sentiments, de la vie de tous les jours et qui méritent d'être partagées. Elles sont moins connues que celles des fest-noz. Mon grand-père a déjà commencé le travail en transcrivant toutes ces mélodies pour la guitare classique, mais j'aimerais aller

encore plus loin en écrivant des sonates, des fantaisies, pourquoi pas un concerto en donnant à ces mélodies une forme qui les sorte de la musique traditionnelle.

Quel est ton accord préféré ?

Quand j'étais petit j'adorais la tonalité de la *taranta*: *fa* dièse phrygien. Lorsque je n'arrivais pas à dormir, j'allais sur ma guitare et j'aimais jouer cet accord de *fa* dièse ouvert. C'est une tonalité qui m'a marqué.

Quels sont tes compositeurs classiques de prédilection ?

Je dirais Roland Dyens, car je pense que j'ai réussi à rentrer dans son univers, à «choper» même tous ses tics. Rien qu'en voyant la partition, même difficile, j'ai tout de suite la musique en tête, je sais ce qu'il veut dire, où il veut aller, je vois le geste, le mouvement du corps qui va avec... j'ai compris le personnage. Puis il y a des compositeurs comme Napoléon Coste, dans lequel je me retrouve, pour l'univers esthétique et la finesse de la personnalité. Ce qu'il écrit est à la limite du poème et du roman, c'est très imagé. C'est très surprenant, car c'est un compositeur romantique classique et ce n'est pas trop mon histoire à la base, mais sa manière très guitaristique d'écrire me fait du bien. Bien souvent, si l'on veut jouer de la musique d'une autre époque à la guitare, il faut se tourner vers des transcriptions et ce n'est pas toujours très guitaristique. Il en est de même pour beaucoup de compositeurs qui écrivent aujourd'hui, mais dont la musique n'est pas très adaptée à la guitare.

As-tu trouvé la guitare de tes rêves ?

Non, mais je pense que je la trouverai quand je rencontrerai un luthier qui comprend ce que je recherche dans la musique et l'instrument. Actuellement, je joue sur une Felipe-Conde qui sonne miraculeusement bien, aussi bien que n'importe quelle guitare de concert flamenca. En classique, je joue une guitare du luthier australien Robin Moyes.

Tu nous as présenté un avant-goût de ton premier futur album sur notre CD-ROM, peux-tu nous en dire plus ?

Il s'appellera *Viajero* («voyageur» en espagnol) et il comportera huit titres comme tous les albums de Paco. J'y inviterai José Manuel León, un des génies de notre époque en guitare flamenca et un très jeune chanteur, Jesús Corbacho, qui a le savoir du flamenco et la connaissance de tous les chants, y compris les plus anciens. ■